

Texte Lætitia Møller
Photos Timothée Chambovet



BEAUTÉ DU GESTE

Reine de lin

Dans son atelier près de la forêt, en Seine-et-Marne, l'artiste Aude Franjou manipule la fibre de lin pour composer de monumentales sculptures inspirées des organismes vivants. En septembre, ses coraux textiles avaient envahi l'intérieur de la colonne de Juillet, place de la Bastille, à Paris.

Page de gauche, des créations d'Aude Franjou dans son atelier, à Nemours (Seine-et-Marne). Au mur, sa collection de ciseaux anciens, et sur l'escabeau, une partie de l'installation «Les Coraux de la liberté». Ci-dessous, l'artiste exécute sa technique d'enrobage consistant à enrouler la fibre de lin autour d'une matière brute.



EN SEPTEMBRE, Aude Franjou créait l'événement avec sa prise symbolique de la Bastille, à l'occasion de la Paris Design Week. Dans son installation, *Les Coraux de la liberté*, cette artiste textile à la notoriété jusque-là confidentielle, représentée par la galerie Maison parisienne, déployait une tentaculaire sculpture en fibre de lin, agrippée aux parois intérieures de la colonne de Juillet, tel un récif corallien évoluant du blanc au rouge flamboyant à mesure de son élévation. Originaire de Seine-et-Marne – où elle vit et travaille encore aujourd'hui, à Nemours, dans une maison ayant appartenu à une branche de la famille Chopin –, Aude Franjou, 51 ans, a toujours vécu près de la forêt. Enfant, elle y observe les interstices des rochers en grès, les sinuosités de la mousse et

du sable blanc des chemins. Parallèlement, sa grand-mère l'initie au crochet et à la broderie. «*À l'époque, je confectionnais des robes en papier toilette à mes Barbies, sourit-elle. Plus tard, pour me faire de l'argent, je fabriquais des grilles de point de croix pour une boutique de Fontainebleau.*» Après le bac, elle se forme pendant deux ans à la tapisserie de haute lisse, à l'École Duperré, à Paris. «*Vexée d'être sur liste d'attente, j'ai passé l'entretien d'entrée à reculons. Il a suffi qu'un professeur ouvre une armoire entièrement remplie de fils et de laine pour que je sache que j'étais à ma place.*» Aude Franjou développe d'abord un travail en deux dimensions, reproduisant avec de la laine des photographies d'écorces d'arbre. Puis elle met au point sa technique

d'enrobage, qui consiste à enrouler une fibre autour d'une matière brute en guise de garnissage. Elle a 25 ans et réalise des petits ouvrages minutieux en fil à coudre. Elle s'inspire des artistes textiles Sheila Hicks et Magdalena Abakanowicz (1930-2017). En 2005, le suicide de son frère la pousse à passer un cap, changer d'échelle. «*La seule solution était de sortir de cette épreuve par le haut*», confie-t-elle. En répondant à l'appel à candidature de la commune de Château-Landon, elle réalise sa première œuvre monumentale, habillant un arbre de sinueuses lianes en lin. «*Grâce à l'utilisation de matériaux plus bruts, aux diamètres plus épais, j'ai trouvé techniquement la solution pour changer d'échelle, tout en affinant mon geste.*» Après une série sur les arbres, l'artiste conçoit des

installations volumineuses, inspirées des principes de la croissance végétale et du développement des organismes vivants. Dans le fourre-tout de son atelier, outre une impressionnante collection de ciseaux anciens accrochés au mur, deux livres éclairent ses inspirations à la croisée de la science et des arts appliqués. Le premier est signé du biologiste allemand Ernst Haeckel, auteur au XIX^e siècle de planches naturalistes de micro-organismes marins. Le second présente les clichés de végétaux du photographe Karl Blossfeldt, datant du début des années 1920. «*Sa façon d'agrandir des germes et des pousses pour en tirer un vocabulaire esthétique me parle beaucoup*», commente-t-elle. Parmi ses instruments de travail, des crayons de couleur, quelques carnets —→

Ci-dessous, Aude Franjou procède à la teinture d'une œuvre, dans le jardin de son atelier.



“J’oriente le mouvement, mais la matière, vivante, a son caractère propre. Le fil est sensible à l’hygrométrie. Quand c’est humide, il se raidit et tient mieux en place. J’adore travailler quand il pleut !”

Aude Franjou

—> où elle esquisse parfois une courbe ou un entrelacs pour les garder en mémoire, des pinces coupe-fils et deux paires de ciseaux de couture aux lames affûtées. Dans un coin, on trouve aussi un vieux microscope binoculaire, grâce auquel elle peut observer de près les organismes naturels qui nourrissent son imaginaire. C’est de cette façon qu’est né son travail récent autour des récifs coralliens. « J’ai acheté un premier corail par hasard sur une brocante, raconte-t-elle. Sa forme et sa structure dure m’ont paru extrêmement intéressantes, élargissant tout d’un coup le champ

des possibles. » Après des recherches, qui la plongent dans les enjeux climatiques et le risque d’extinction de ces animaux marins, elle leur consacre, en 2024, une œuvre éphémère, 2 °C, à l’occasion de la Nuit blanche, à Paris. Sur une péniche, une série de coraux en lin blanchi se coloraient successivement de gris, bleu, violet et rouge, grâce à un jeu d’éclairage conçu par son mari, le plasticien lumière Franck Franjou, qui les ressuscitait sous les yeux des spectateurs. Vestiges de cette exposition-manifeste, ses coraux blancs grimpent aujourd’hui sur les murs de son

atelier, lui donnant des allures de grotte sous-marine. Les tentacules rouge orangé de son installation dans la colonne de la place de la Bastille s’accrochent, quant à elles, à un vieil escabeau et aux poutres de la charpente, sorte de créature sommeillant dans un coin. Pour l’heure, Aude Franjou s’attelle à la fabrication d’une nouvelle série, « Nids forestiers », pour une exposition collective prévue à Londres au printemps – du 26 mars au 14 mai – à la galerie Sarah Myerscough. Revenant à ses premières amours, elle a imaginé cette fois des branches se recourbant les unes sur les autres

pour créer des niches qui seront teintées ensuite dans un camaïeu de verts profonds et acides. Comme à son habitude, l’artiste s’assoit au sol, en tailleur, ce qui lui permet d’utiliser ses cuisses comme support. Elle recouvre ensuite chaque articulation de sa main droite d’une bande médicale pour les protéger de l’abrasion du fil, avant d’enfiler un gant de jardinage en cuir dont elle a coupé le bout des doigts afin de garder le contact avec la matière. Première étape : ouvrir les torons, des cordages de 3 mètres de long composés de 19 brins de lin torsadés, qui vont constituer l’intérieur de ses

sculptures et qu'elle détend, regroupe ou subdivise selon le diamètre voulu. Tout tient ensuite à la tension du fil de lin brut, parfois blanchi, dont elle vient enrober ses torons, créant autour d'eux une ganse textile qui les rigidifie. « Il faut être à la limite de rompre le fil, décrit-elle. À force de me donner des coups de poing quand ça lâche, j'ai appris à sentir jusqu'où je pouvais aller. » En jouant sur les torsions et les distorsions, les entrelacs et les ramifications, Aude Franjou compose des assemblages qui se déploient dans l'espace. « J'oriente le mouvement, mais la matière, vivante, a son caractère propre, assure-t-elle. Le fil est sensible à l'hygrométrie. Quand il fait chaud, il se détend et je dois tirer deux fois plus. Quand c'est

humide, il se raidit et tient mieux en place. J'adore travailler quand il pleut ! » Ensuite, il lui faut faire œuvre de patience. Elle répète exactement le même geste des heures durant, sans penser à ce qu'elle fait, écoutant des podcasts et des romans, pour laisser vagabonder son esprit. « Si je réfléchis trop à mon geste, je n'y arrive plus. J'ai besoin de me mettre dans un état proche de l'écriture automatique. » Seul un point de colle appliqué à l'extrémité de chaque section soude, en dernier lieu, la composition.

Pour ses œuvres colorées – certaines restent brutes – vient alors l'étape de la teinture. À l'aide de grandes bassines à confiture posées sur une table de jardin en fer, elle réalise différents bains à partir des trois couleurs

primaires : jaune, bleu et rouge, qu'elle mélange ensuite, créant une palette allant du vert au brun, de l'orange au pourpre. Équipée d'une grande blouse rose qui la protège des éclaboussures et d'une éponge ou d'une louche, elle vient ensuite tamponner ou verser progressivement la teinture sur ses assemblages. « J'aime les camaïeux qui permettent de faire vibrer les couleurs les unes par rapport aux autres, explique-t-elle. En jouant sur les nuances plus ou moins foncées, je peux faire ressortir certaines zones, un creux, un relief ou une aspérité. » Derrière elle, une grande glycine noueuse, déshabillée par l'hiver, grimpe sur le mur, comme une reproduction grandeur nature de ses sculptures. (M)



LEGS / DONATION / ASSURANCE-VIE

LE VIH SE TRANSMET ENCORE LE POUVOIR DE LE VAINCRE AUSSI

Malgré des victoires sur le VIH, aucun traitement curatif ou vaccin n'existe encore. Les legs et assurances-vie transmis à Sidaction représentent une force inestimable pour donner aux chercheurs et aux personnes vivant avec le VIH les moyens de le vaincre.

Pour en savoir plus sur la transmission de patrimoine en faveur de Sidaction, recevez gratuitement et sans engagement notre brochure. En complétant le coupon ci-dessous à adresser Christelle Mundala, Sidaction, 228 Rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris, ou en scannant le QR Code ci-contre.



MES COORDONNÉES

Nom : Prénom :
Adresse :
..... CP :
Ville :
Adresse e-mail :@.....
Téléphone :



POUR ÊTRE CONSEILLÉ

Christelle Mundala

responsable relations donateurs



01 53 26 45 77



c.mundala@sidaction.org

Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par Sidaction. Elles sont destinées au service des relations donateurs et aux tiers mandatés par Sidaction à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes et faire appel à votre générosité. Ces données sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Elles peuvent faire l'objet d'un échange avec des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous opposer en cochant la case ci-contre ☐ Conformément à la loi Informatique et libertés modifiée, vous disposez d'un droit d'opposition à l'utilisation de vos données personnelles ainsi que d'un droit d'accès, de rectification, de limitation et d'effacement. Enfin, vous pouvez définir le sort de vos données après votre mort. Vous pouvez adresser votre demande au service des relations donateurs, Sidaction, 228, rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris, 01 53 26 45 77, ou à notre délégué à la protection des données dpo@sidaction.org. Vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL. Pour en savoir plus, consultez la page « Vie privée et cookies » sur www.sidaction.org.

adfinitas 26LEGSAPLMM1 © Sidaction / kemai-Photocase